

affection grave, même lorsqu'elle n'occupe qu'un espace très limité. Cela vient de ce qu'elle n'a pas par elle-même de tendance à la guérison.

Elle reste stationnaire et susceptible d'aggravation si aucun traitement n'intervient pour en inciter la résolution.

Je viens d'en avoir sous les yeux un exemple récent où l'affection datait de plus d'un mois, et où le nitrate de pilocarpine administré à dose expective et sudative de 15 granules donnés en trois doses espacées de 5 minutes les unes des autres, a fait merveille.

Mais je dois ajouter que le même médicament a été redonné le surlendemain, de la même façon, à la dose de 20 granules, c'est-à-dire de 20 milligrammes.

Après la pilocarpine, le malade a pris tous les jours six granules de sulphydral, six granules d'héneline et trois d'arséniate de strychnine en trois doses très espacées.

Lorsque, après la seconde administration de la pilocarpine, la permabilité bronchique n'a pas augmenté sur le point congestionné, je la réitère une troisième fois, et la continue au besoin à petite dose excitatrice de la moiteur ; tout en commençant à donner le sulphydral et l'héneline ; ou bien encore l'héneline et l'arséniate d'antimoine, suivant la nuance des indications.

OATARRHES EMPHYSEMATEUX ET ASHMATIQUES

Les affections des voies respiratoires chez les vieillards sont rarement simples. Il arrive souvent qu'en même temps que le catarrhe bronchique, il existe de l'emphysème, de la congestion sur certains points, de la dilatation organique du cœur, et des phénomènes spasmodiques plus ou moins semblables à des accès d'asthme.

Les indications sont donc quelquefois multiples, et même en se bornant à subvenir d'abord aux plus essentielles, la tâche n'est pas facile, avec les moyens grossiers de la

thérapeutique traditionnelle — sans compter que bien des médecins, en temps habituel, éprouvent quelque répugnance à séquestrer au milieu des looks, des pilules et des potions, des malades valétudinaires auxquels le grand air est plus nécessaire et plus salubre que celui de leur chambre.

Après les granules alcaloïdiques, rien de plus facile que de remplir plusieurs indications à la fois sans le moindre encombre.

Dans le cas présent, lorsqu'un catarrhe bronchique se lie une insuffisance cardiaque, n'est-il pas tout naturel d'associer au sulphydral ou bien à l'héneline, les granules de digitaline ainsi que ceux de caféine ?

Et lorsque ce catarrhe se complique d'emphysème avec prédominance de phénomènes nerveux, que de plus simple que d'ajouter à l'un de ces deux premiers, la brucine et l'hyosciamine, ainsi que le cyanure de zinc ? Même dans les cas les plus complexes, lorsqu'un catarrhe viennent se joindre l'emphysème avec la dyspnée, et qu'il s'agit de rendre aux alvéoles bronchiques une partie de leurs propriétés contractiles, n'avons-nous pas les moyens d'y remédier en administrant avec l'héneline ou sulphydral, l'arséniate de strychnine et l'arséniate d'antimoine ?

Et chacun de ces agents réunis, auxquels nous aurions pu joindre l'iodoforme, l'émétine, l'apomorphine, le benzoate d'ammoniaque et autres encore, représentent tous, dans leur forme minuscule, le maximum de la force dans le minimum de la matière.

DR FERRAN.

—A la dernière assemblée de la Faculté de Médecine, le Dr L. P. de Grandpré, a été, à l'unanimité, nommé médecin de l'Hôtel-Dieu.

—Le Dr Edouard Plamondon est arrivé récemment de France après avoir suivi les cliniques dans grands hôpitaux de Paris. Spécialité, yeux, oreilles, etc.